



## Commémoration

# Le front du centenaire effraie

Le centième anniversaire de 14-18 a suscité beaucoup d'idées, mais la plupart sont tombées au champ d'honneur.

**L**e centenaire de la Grande Guerre ne s'annonce pas d'un excellent rapport pour les spécialistes des commémorations. La faute au 70<sup>e</sup> anniversaire du débarquement, qui lui a volé la vedette. Mais aussi aux socialistes, accuse un professionnel : « *Que voulez-vous, si la droite aime 1914, la gauche préfère 1944 !* »

De fait, plus de 2 000 manifestations locales sont prévues (1), mais les grands et coûteux raouts nationaux restent rares. Le principal aura lieu lors du défilé du 14-Juillet, où seront représentés les 80 pays ayant combattu en Europe.

La suite des réjouissances devrait prendre l'allure d'une vaste tournée des cimetières, qui se terminera, le 11 novembre, par l'inauguration, près de Lille, d'un immense anneau de béton portant les noms des 600 000 soldats morts dans la région. La perspective du centenaire avait pourtant fouetté les neurones des créateurs. La mission créée au ministère de la Défense – avec un modeste budget de 14 millions d'euros – a ainsi recueilli les projets les plus divers et les plus fous. Une société promettait d'« *illuminer la ligne de front des Vosges jusqu'à Dunkerque* », un artiste voulait vendre à l'Etat d'inquiétantes sculptures de « *Guerriers boucliers* » constituant une improbable « *armée de la Paix* », et une descendante du maréchal Joffre souhaitait orner les villes et les sites de bataille de ses « *fleurs de la Paix universelle* ».



Une société spécialisée dans les illuminations avait aussi imaginé de projeter sur les façades de l'Arc de triomphe les noms des 1 315 000 morts français. Le devis s'élevait à 500 000 euros. Une bagatelle pour le sculpteur Vincent Treu, qui proposait, moyennant de « *14 à 23 millions d'euros* », d'emballer l'Arc de triomphe avec des tuyaux en Inox et de projeter sur ses façades, durant cinq ans, l'image des drapeaux des pays belligérants. Dans un touchant numéro de contorsionniste financier, l'artiste jurait que l'opération allait rapporter « *5,4 milliards* » de recettes au pays, dont plus de 1 milliard de TVA pour les caisses de l'Etat, grâce aux « *18 millions de visiteurs supplémentaires* ». Mais personne n'a pris l'homme et ses additions au sérieux...

Enfin, la troupe de théâtre de rue

Royal de luxe ambitionnait d'organiser sur les Champs-Élysées un incroyable défilé à 2,5 millions d'euros, qui se voulait plus spectaculaire encore que celui réalisé, en 1989, par Jean-Paul Goude pour le bicentenaire de la Révolution. Au programme, une étonnante tranchée reconstituée de 92 mètres de longueur, tirée sur des remorques, et un lugubre « *défilé de monuments aux morts mobiles* ». Sans oublier une « *Partition de l'assaut de Verdun à 7 heures du matin* » exécutée par un « *régiment de soldats-bruiteurs* » à coups de « *rata-tatrrraa !* » de « *braaaaoum !* » et de « *pfffiuuu !* ». Une musique pétaradante qui a laissé le gouvernement de marbre...

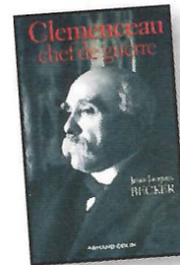
(1) Tous les détails sur le site de la mission du centenaire : [centenaire.org](http://centenaire.org)



## Bibliographie

# Ouvrages de guerre

La Grande Guerre n'a pas inspiré que de grands livres, mais quelques-uns gagnent à être ouverts.



**Clemenceau chef de guerre**  
par Jean-Jacques Becker  
(Armand Colin)

**G**EORGES CLEMENCEAU s'exila aux Etats-Unis pour fuir le second Empire ; il fut maire du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris sous la Commune ; il fut l'inventeur du « *J'accuse* » qui sauva le capitaine Dreyfus ; il fut un journaliste à la plume assassine et un orateur sans égal à la tribune de l'Assemblée puis au Sénat ; il fut l'ami de Claude Monet et fit illustrer un de ses livres par Henri Toulouse-Lautrec. Il lui fallut attendre 65 ans pour devenir enfin président du Conseil, de 1906 à 1909. Il rêva du Grand Louvre, cent ans avant que François Mitterrand par-

vienne à le réaliser, mais il fut aussi chef du gouvernement à 76 ans. Aux pires heures de la Première Guerre mondiale.

Père de la victoire et signataire du traité de Versailles, ce républicain intransigeant connut la défaite à l'élection présidentielle au lendemain de la signature de la paix. Il abandonna la politique, tomba amoureux d'une femme de quarante ans sa cadette et fit pousser des fleurs dans son jardin de Vendée face à la mer. Sans jamais renoncer à son caractère bien trempé.

Le joli livre de Jean-Jacques Becker, un des historiens les plus pointus sur la période, le restitue en chef de guerre

dont le nom, comme celui d'un certain Winston Churchill, a survécu au XX<sup>e</sup> siècle.

● 223 p., 20 €.



Clemenceau vu par Gassier, dans le numéro du 28 novembre 1917.



**Dictionnaire de la Der des Der - Les mots de la Grande Guerre (1914-1918)**  
par Benoît Meyer  
(Honoré Champion éditeur)

Il faut bien l'admettre : une guerre pousse la science à progresser et enrichit le vocabulaire.

Sans l'occupation des cosaques du tsar Alexandre III, au lendemain de Waterloo, les Parisiens n'auraient jamais pris l'habitude d'appeler un débit de boissons un « *bistrot* ». Et, sans la Première Guerre mondiale, ils ignoreraient le verbe « *limoger* ». Car c'est à Limoges que, à la suite des défaites de 1914, le chef d'état-major déplaça les officiers généraux incapables.

Dans son « *Dictionnaire de la Der*

des Der », qui fourmille d'informations, de citations et d'anecdotes, Benoît Meyer a eu l'idée originale de revisiter 14-18 à travers son vocabulaire. De l'argot des tranchées au jargon de la médecine, aucun mot, aucune définition ne manque : du « *boche* » à la « *gnôle* », de la « *guitoune* » au « *casse-pipe* ». Près de mille mots pour dire la souffrance, les peurs et la mort.

● 316 p., 19 €.